

QUELQUES REMARQUES À PROPOS DE LA DATATION DES CULTURES ÉNÉOLITHIQUES DU BAS-DANUBE ET DES BALKANS

VLADIMIR DUMITRESCU

Bien que le problème de la chronologie absolue des cultures préhistoriques de l'Europe toute entière — et du Sud-Est de notre continent en particulier — soit devenu, ces dernières années, l'un des plus controversés, nous sommes d'avis que, à l'aide de la stratigraphie et aussi de la méthode traditionnelle typologique comparative — utilisée avec toute la prudence nécessaire —, corroborées par les résultats du C14, on peut arriver à des conclusions valables.

Ce préambule nous a semblé indiqué avant de discuter quelques-uns des points de vue exprimés par le collègue français Guy Rachet dans son article consacré récemment à *L'Arrivée des Indo-Européens en Grèce et en Asie Antérieure*¹. Selon lui, les cultures énéolithiques de Gumelnița et de Sălcuța « semblent en réalité n'être que des variantes régionales de la brillante civilisation des agriculteurs sub-néolithiques et chalcolithiques de la basse vallée du Danube et des Carpates qui trouve son origine dans la Moldavie entre le Siret et le Riul Negru (culture Pré-Cucuteni du IV^e millénaire) »; d'autre part, il retient « pour Gumelnița A2 et B les dates s'étendant entre 2600 et 2200 », car il repousse « délibérément les chronologies hautes fondées sur l'analyse du C14 »² et adopte « un terme moyen entre la chronologie basse de Milojević... et la chronologie moyenne de Morintz et Roman »³.

Pour démontrer sa thèse principale et aussi pour proposer des dates si « basses » pour les cultures énéolithiques de la région du Bas-Danube, il mentionne quelques catégories d'objets, parmi lesquels se trouvent aussi les épingles de métal à double spirale, dont nous nous sommes déjà occupés il y a quelques années⁴ et, dernièrement, dans un article du volume — en cours d'impression — dédié par nos collègues turcs au professeur Akurgal⁵. Nous n'insisterons donc pas sur ces épingles — considérées par C. Rachet « comme un fossile directeur » —, pour nous arrêter surtout au problème de la date qu'on doit attribuer aux cultures énéolithiques de Roumanie.

Sans être partisan à tout prix de la chronologie très haute établie par les dates C14 « calibrées » et en admettant aussi que, parfois, les dates C14 doivent être sujettes à caution — à cause soit des conditions incertaines de la découverte des charbons de bois ou des grains calcinés, soit de l'âge des arbres dont proviennent les charbons — il nous semble toutefois excessif de les rejeter toutes, d'emblée, comme le faisait le regretté Vl. Milojević, car la plupart des dates

¹ ArhMold, 11, 1987, p. 51–63.

² *Idem*, p. 61.

³ *Ibidem*.

⁴ Vl. Dumitrescu, AJA, 74 (1970), pp. 43–50. À cette date, nous avons cru pouvoir conclure que l'origine des épingles à double spirale ainsi que des deux autres séries d'objets, discutées dans cet article et découvertes dans l'aire des cultures énéolithiques du Bas-Danube et des Balkans, devrait être recherchée dans l'Égée orientale. Dans notre dernier article consacré à ce problème (v. la note suivante), nous nous sommes montré plus circonspects, en précisant que, pour le moment, il est difficile de donner une solution certaine. En tout cas, au moins quelques-unes de ces épingles de l'Égée — par exemple celle de Poliochni (L. Bernabo Brea, *Poliochni*, I₁–I₂, Rome, 1964, pp. 591–595 et pl. LXXXVIa) — ne sont pas plus récentes que celles du Bas-Danube, lesquelles datent non seulement de la phase Gumelnița B₁, mais aussi de la phase Gumelnița A₂. Par consé-

quent, nous sommes d'accord avec le synchronisme proposé par L. Bernabo Brea entre Gumelnița A et la phase bleue de Poliochni, cette dernière étant elle aussi antérieure à Troie I, tout comme Gumelnița. D'autre part, nous ne partageons pas l'opinion de G. Rachet, selon laquelle ces épingles ne pouvaient être utilisées pendant presque deux siècles, du moment que — pour nous limiter maintenant aux pièces découvertes dans les sites et les nécropoles de la culture de Gumelnița — elles datent non seulement de la phase A₂, mais aussi de la phase B. S'il est vrai que, à présent, la mode change très vite, il est certain qu'elle était beaucoup plus « conservatrice » pendant la période énéolithique.

⁵ Vl. Dumitrescu, *Encore une fois à propos de l'origine de trois séries d'objets découverts dans l'aire de diffusion des cultures énéolithiques Cucuteni et Gumelnița de Roumanie et les relations du Sud-Est de l'Europe avec l'Anatolie pendant la période énéolithique.*

C14 obtenues pour la même phase de la même culture concordent assez bien⁶. Cependant, justement parce que les résultats des examens du C14 sont souvent contestés, nous laissons de côté, pour le moment, ces dates, pour recourir aux données de la stratigraphie et à la méthode typologique-comparative, afin de voir si les dates très basses proposées par notre collègue (et aussi par d'autres archéologues) peuvent être acceptées. En réalité, la stratigraphie a montré depuis assez longtemps que — en Roumanie (en Dobroudja et en Valachie) — les restes de la culture Cernavoda I superposent les couches récentes de la culture de Gumelnița⁷, dont les derniers représentants se sont retirés vers les régions collinaires de la Valachie, repoussés justement par les tribus de la culture Cernavoda I. En même temps, certaines caractéristiques de la céramique Cernavoda I — par exemple les anses « en tunnel » et des éuelles typiques, totalement absentes auparavant au Bas-Danube — se retrouvent à Troie I⁸. D'autre part, la date C14 de 2600 ± 100 BC (B1n. 61a) correspond parfaitement à la date finale de Troie I, étant ainsi conforme aux données de la stratigraphie.

En Bulgarie aussi, les couches de la culture de Gumelnița (=Karanovo VI) sont superposées par les nombreux niveaux de la culture de Ezero. Les dirigeants des fouilles de l'important tell de Dipsis, situé au sud des Balkans, sont d'avis qu'il est « très probable que la période A de Ezero » (c'est-à-dire la plus ancienne) « date surtout d'une période pré-troyenne », car les formes troyennes de la céramique apparaissent seulement à partir de la phase suivante (nommée « de transition ») « et se continuent pendant la dernière phase, B »⁹. D'autre part, à Dikili Tash, en Macédoine grecque, la stratigraphie des fouilles françaises a démontré la même chose, les restes des cultures néolithiques des types Maritza et Gumelnița (Karanovo V et VI) étant superposés par une couche troyenne ancienne¹⁰.

Il s'ensuit donc que — autant du point de vue de la stratigraphie que de celui de la méthode typologique-comparative — il n'est pas possible de dater les cultures de Gumelnița, Sălcuța et Cucuteni à la fin de la première moitié et pendant la deuxième moitié du III^e millénaire (2600 — 2300 av. n.è.), dates proposées par G. R. De même, du moment que notre auteur est d'accord que la culture Précucuteni date du IV^e millénaire (ce qui est exact), on devrait admettre, entre cette date et la deuxième moitié du III^e millénaire, un hiatus de plus de 500 ans entre la fin de la culture Précucuteni et la culture de Cucuteni, ce qui est tout à fait impossible. Les chercheurs roumains ont précisé depuis longtemps que la culture de Cucuteni fait suite à la dernière phase de la culture Précucuteni, *étant justement la continuation directe de celle-ci*, même si la culture de Petrești, de Transylvanie, et la culture de Gumelnița avaient contribué elles aussi à l'écllosion de certaines caractéristiques du décor peint cucutenien, comme nous croyons l'avoir démontré¹¹. Et il faut rappeler encore une fois que les dates C14 sont d'accord avec la stratigraphie. En effet, toutes les dates C14 pour la dernière phase (III) de la culture Précucuteni sont antérieures à la date C14 obtenue pour la phase Cucuteni A2 (3660 ± 55 BC(B1n.1504), 3535 ± 60 BC (B1n. 1535) et 3675 ± 50 BC(B1n. 1536) du site de Mărgineni¹².

En ce qui concerne les cultures de Gumelnița et de Sălcuța, G.R. est — à notre connaissance — le premier à affirmer qu'elles « semblent en réalité n'être que des variantes régionales de la ... culture Précucuteni du IV^e millénaire »¹³. Nous savions tous qu'aucune de ces deux cultures du Bas-Danube n'ont rien à voir en ce qui concerne leur origine avec la culture Précucuteni. D'ailleurs, si elles avaient été vraiment des « variantes régionales » de cette dernière, elles devaient être contemporaines à celle-ci et, par conséquent, dater elles aussi du IV^e millénaire — ce qui est d'ailleurs exact et prouve que la date que leurs à assignée G.R. ne peut pas être acceptée.

⁶ Les dates C14 pour la couche Gumelnița A₂ de la station de Căscioarele s'échelonnent de 3915 ± 150 à 3140 ± 70 BC (v. le tableau récapitulatif des dates C14 obtenues jusqu'en 1970 pour les cultures néolithiques et énéolithiques de Roumanie dans notre article publié dans l'annuaire *Apulum*, 12, 1974, pp. 23—39). Les quelque 500 années qui séparent la plus ancienne de ces dates de la plus récente s'expliquent, selon notre opinion, assez bien, si l'on tient compte, d'une part, des trois mètres de sédiments de cette couche à Căscioarele (formés par plusieurs niveaux d'habitation), des âges différentes des arbres dont provenaient les charbons examinés, ainsi que des ± qui accompagnent les dates C14 en question, ce qui réduit d'une manière appréciable cet écart.

⁷ V. surtout et P. Roman, *Dacia*, N.S., 13, 1969, pp. 61 — 125.

⁸ *Ibidem*.

⁹ G. I. Georgiev, N. Ia Merpert, R. V. Kalinčarov, D. G. Dimitrov, *Ezero, Rannobronzovoto seliste*, Sofia, 1972 (résumé allemand, pp. 531 — 543).

¹⁰ J. Deshayes, *BCH*, 92, 1968, 2, p. 162 et suiv., ainsi que sa communication au VIII^e Congrès de l'I.S.P.P., Actes du VIII^e Congrès de l'I.S.P.P., pp. 492 — 496. Cf. aussi nos observations à propos de la stratigraphie de ce site, dans les Actes du II^e Congrès international des études du Sud-Est Européen (Athènes, 1972), tome II, Histoire, Athènes, 1972, pp. 25 — 51.

¹¹ V. Dumitrescu, *Archeologia*, Varsovie, XIV, 1963, pp. 1 — 40.

¹² Dan Monah, *SCIVA*, 29/1, 1978, pp. 35 — 42 et aussi D. Monah et collab., *Muzeul de Istorie al R. S. România*, CercArhBuc, 8, 1968, pp. 137 — 142.

¹³ G. Rachet, art. cité, p. 60.

En ce qui concerne les vêtements des populations qui utilisaient les épingles à double spirale, aucune des statuettes des cultures ènéolithiques du Bas-Danube ne nous semble indiquer que ces populations portaient des « vêtements drapés », pour lesquels elles avaient besoin d'épingles de ce type. Tout ce qu'on peut déduire de la manière dont ont été modelées ces statuettes, c'est que — quelque fois — les statuettes des cultures Gumelnița et Sălcuța sont pourvues d'une longue jupe cloche, tandis que la moitié supérieure du corps est représentée nue.

Enfin, s'il est certain que les tribus des « kourgans » avaient été la cause directe de la disparition des cultures de Cucuteni et Gumelnița, rien nous semble nous autoriser à croire que les porteurs de ces cultures se soient établis en Anatolie. D'autre part, selon l'opinion de beaucoup d'autres chercheurs et selon nous aussi, les premiers Indo-Européens du Sud-Est de l'Europe ont été justement les tribus des tombes tumulaires à ocre, car les populations ènéolithiques qu'elles avaient trouvées dans ces régions — devenues « autochtones » depuis plusieurs millénaires — étaient les descendantes des populations micro-asiatiques (et, peut-être aussi, égéennes) qui avaient introduit au VII^e millénaire av.n.è. la culture des plantes céréalières, d'abord, et la céramique, ensuite, dans le Sud-Est de l'Europe.